

Scène libre: „Les dimanches de farine“ au Centaure

L'enfant, père de l'homme

Ariel et Guy Wagner

Quelle petite merveille que cette soirée au Théâtre du Centaure avec la pièce de Serge Basso de March „Les dimanches de farine“, mise en scène par Marja-Leena Junker!

Quel plaisir de vivre une soirée de théâtre pur, sans vidéo et autres „gimmicks“ qui ne font que détourner l'attention de l'essentiel, - du texte. Qui le plus souvent „cachent“ (mais en réalité révèlent) une pauvreté d'imagination, une superficialité de recherche intellectuelle et émotionnelle, mais surtout, un manque de respect devant la parole de l'auteur.

Serge Basso a écrit *Les dimanches de farine* en parallèle au livre *L'envers du sable* qui sort demain aux éditions Phi. C'est le récit de son enfance, les souvenirs, anecdotes et émotions d'un petit garçon, fils d'ouvriers originaires du Frioul, immigrés à Verdun. La pièce comprend de courts textes, comme les pièces d'une mosaïque qui, au fur et à mesure qu'on les assemble, forment un tableau, haut en couleur, émouvant d'authenticité. L'écriture est nuancée, pleine à la fois de lyrisme et d'humour: un vécu finement observé, profondément ressenti, mais ne tombant pas dans l'anecdotique.

Marja-Leena Junker (assistée d'Isabelle Bonillo), a été une complice idéale de l'auteur pour mettre en valeur son récit: sa grande sensibilité pour les textes littéraires lui a permis de trouver le ton et les images justes.

La pièce relate une vie familiale menée sur arrière-fond de travail et de pauvreté, où chaque repas constitue une victoire sur la misère, „où chaque morceau de pain pesait son poids de fatigues“. Elle commence par la naissance du garçon: un médecin et une infirmière s'acharment sur cette mère indigne („Poussez! Poussez! Vous nous faites perdre notre temps!“) qui ose encore donner la vie à 46 ans. Tout est dit: On nous introduit dans un monde où les préjugés sont monnaie courante, où les immigrés, les pauvres, doivent puiser leur force dans la solidarité familiale, le partage et l'amour de ses proches. Pendant l'heure qui suit, nous allons découvrir ce monde dans ses différents aspects - dont les plus marquants sont sans doute le courage et l'humour.

Le caractère en mosaïque de la pièce place les comédiens devant à un défi proche de celui du chanteur de lieder: pour chaque texte, il faut très vite „planter le décor“ de la scène en cours, tout en maintenant le flux



Photo: Théâtre du Centaure

Un univers d'affection, de peur, de travail et de tendresse ...

du narratif. Cependant, ici, tout y est: ambiance, expressivité, clarté et rythme. Les différents personnages sont (re)présentés par deux comédiens. Francesco Mormino au jeu subtil, expressif, s'habille en pull et short pour camper le garçon, lisant ses écrits dans un vieux cahier, mimant, racontant, se laissant aller aux souvenirs. Le jeune Mathieu Muller, versatile, étonnant de maturité, enfile un costard-cravate pour incarner le père (inversion tout à fait logique: le garçon d'alors a formé l'homme d'aujourd'hui), pédalant sur sa bicyclette ou attendant la soupe du soir. En fonction du récit, il se transforme en d'autres personnages - la mère occupée aux tâches ménagères, la Vierge Marie, une fantôme. Ensemble, les deux évoquent un univers d'affection, de peur, de travail et de tendresse. La réalisation des comédiens est soutenue par

des moyens scéniques à la fois simples et éloquents.

Le décor (construit par Claude Leuenberger) se résume à quelques objets emblématiques: une grande table en bois, symbole de la vie commune, de la survie, la vieille bicyclette qui emmène le père au travail et le ramène, exténué, à la maison, un fil à linge et trois petites chaises. Un tablier accroché au fil à linge représente la mère, absente, mais omniprésente.

Un drap blanc traverse la pièce comme fil rouge: d'abord grand mouchoir que le père tire de sa poche, il devient pâte à pain malaxée par la mère ou nappe sur la table, sert à métamorphoser le garçon en Vierge Marie (cette religion qui imprègne la vie quotidienne) ou en fantôme (les terreurs de l'enfance). Et pendant tout ce temps, un sac déverse du sable sur la scène: le temps qui passe.

Le décor sonore soigné de Jacques Herbert entoure et sous-tend l'action - devenant lui-même acteur dans une scène de night-club: musique de Miles Davis, fumée de *Gauloises*, éclairage bas - un moment de

méditation et de détente. Magnifique.

Allez donc voir ce spectacle pour vivre un moment de bonheur théâtral et humain. Vous partagerez avec cette famille venue de loin dans notre région les émotions - et surtout le rire: ce rire qui „restait entre nous comme un beau doigt d'honneur aux moments difficiles.“

Serge Basso lira des extraits de son livre „L'envers du sable“ demain, 9 janvier à 17 heures au Théâtre du Centaure. Les trois dernières représentations de „Les dimanches de farine“ auront lieu au Théâtre du Centaure les 10, 23 et 24 janvier à 20 heures.

A propos des „dimanches de farine“

Deux fois cinq questions

Ariel et Guy Wagner

5 questions à Serge Basso de March

„kulturissimo“: Tu as écrit la pièce ‚Les dimanches de farine‘ en parallèle au livre ‚l’envers du sable‘ aux éditions Phi. D’où est venue cette idée?

Serge Basso: „Ce fut plus une suite de bonnes circonstances qu’une idée préconçue. Au départ de mon chemin d’écriture, seul le livre était une réalité. Tout est né du fait que j’ai osé faire lire une des premières moutures du livre à Marja-Leena en lui demandant si cela pourrait faire un monologue de théâtre acceptable. Elle a pris le temps de lire ce que je lui avais donné et elle m’a fait un retour à double tranchant:

- Ce texte pouvait poser les prémices d’un monologue de théâtre.

- Qu’elle était même prête à mettre ce projet dans sa saison future, mais que je devais, sur les bases de ce que j’avais déjà écrit, passer de l’écriture poétique pour livre à un texte théâtralement *disable* pour un comédien et théâtralement *montable* pour un metteur en scène. Je lui ai dit d’accord ... si elle acceptait d’en faire la mise en scène, et c’est ainsi que je me suis retrouvé à faire une double écriture - livre de poésie et texte de théâtre.“

„k“: Retravailler une œuvre poétique pour le théâtre: quels ont été les principaux défis et satisfactions posés par cette double écriture?

S.B.: „Le défi était de passer d’une écriture travaillée pour la lecture, avec toutes les images et les tournures sémantiques propres à mon écriture poétique, à un texte plus concret et susceptible d’être dit par un comédien et écouté par les spectateurs. C’était pour moi une première, car je ne me considérais pas capable de me confronter à l’écriture théâtrale. Ma satisfaction est simple: avoir réussi ce pari. L’écriture théâtrale est pour moi tellement importante que je n’osais pas toucher à ce monstre sacré. Ce fut un dépuelage en douceur et un plaisir immense.“

„k“: Comment s’est déroulé le travail avec Marja-Leena?

S.B.: „Marja-Leena est une professeure d’écriture théâtrale remarquable. Ce fut pour moi un ‚work in progress‘ permanent et formateur. Elle et moi, nous sommes par-

tis de mes écrits pour le livre, nous avons sélectionné les thèmes qui étaient théâtralement intéressants et j’ai rapidement proposé une première ébauche de texte à elle. La suite s’est construite de rencontre de travail en rencontre de travail. Je proposais, Marja-Leena me donnait son avis jusqu’à ce que soit gardée une première version qui a servi pour les premières lectures avec le comédien. Suite à ces lectures et aux remarques de l’équipe artistique, j’ai apporté des modifications à la fois à certains passages mais aussi à l’ordre des scènes du texte. Nous avons donc effectué un travail de création conjoint et permanent. Ce fut une belle aventure et un bel apprentissage pour moi.“

„k“: Quel effet te fait-il de voir cette représentation théâtrale de ton texte?

S.B.: „Emotion, peur et angoisse des réactions du public et, bien sûr, ... plaisir.“

„k“: Cette première expérience t’inspire-t-elle à récidiver?

S.B.: „Oui, car je n’ai pas totalement passé le cap du texte de théâtre. Ce que j’ai écrit là n’est que la retranscription d’un texte déjà en cours d’écriture, et l’histoire racontée est la mienne. Mon prochain challenge théâtral - si j’en suis capable - sera d’écrire un texte totalement nouveau, déconnecté de ma propre vie, dont l’histoire et le style seront théâtralement compatibles. L’envie est là.“

5 questions à Marja-Leena Junker

„k“: Où et comment est née l’idée de cette réalisation?

Marja-Leena Junker: „Au printemps Serge m’a donné à lire un petit paquet de feuilles. Ce n’était pas la première fois que je prenais connaissance d’un manuscrit de lui; on se connaît depuis une vingtaine d’années et au fil du temps j’ai souvent eu le plaisir de lire ses poèmes et aussi de les faire lire à mes élèves au Conservatoire. Cette fois-ci, pourtant, le paquet ne contenait pas de poésies, mais de courts textes en prose pour lesquels Serge me demandait de but en blanc ‚Est-ce que ça pourrait donner un spectacle?’ - J’ai répondu: ‚On va voir!“

„k“: Comment s’est ensuite déroulée la collaboration avec Serge?

M.-L.J.: „Pour moi le texte que je découvrais était un témoignage tendre, un hommage du fils à ses parents disparus, un salut

fraternel à la vie ouvrière d’un temps révolu. Un beau texte qui n’était pas fait pour le théâtre, mais qui pourrait se défendre sur une scène. Nous y avons travaillé pendant quelques mois, le texte a fait des allers-retours entre l’auteur et la metteure en scène. Le plus souvent je lui demandais de simplifier les phrases, de concrétiser certains souvenirs ... Il a été très à l’écoute et m’a fait confiance; c’est seulement trois jours avant la première que l’auteur a découvert le travail sur scène atteint.“

„k“: On sent une grande complicité entre auteur et metteure en scène. Qu’est-ce qui t’a „parlé“ en particulier dans ce texte?

M.-L.J.: „Bien que venant d’une toute autre région européenne, les similitudes entre les souvenirs évoqués par Serge et mes souvenirs de la même époque étaient frappants. Mon père travaillait à l’usine, il était contremaître dans une scierie de bois en Finlande, nous étions sept enfants et c’est à plus de quarante ans que ma mère a eu son dernier fils! Serge a été étonné de voir comment certains détails dans les accessoires ou les costumes semblaient venir droit de *chez lui* - pourtant on ne s’était pas concertés.“

„k“: Quels ont été les principaux défis pour la metteure en scène?

M.-L.J.: „Le texte de Serge n’a pas besoin de mise en scène. Il peut se lire seul avec grand plaisir, on peut l’écouter simplement dit par l’auteur ou par un comédien. Si on veut le transposer sur une scène, on se trouve dans l’obligation d’illustrer ce qui est dit. Et c’est là le danger; pourquoi illustrer ce qui est déjà si bien dit avec des mots. J’ai donc cherché avec les comédiens à mettre sur scène des images qui installent une atmosphère, appuient l’humour du texte, apportent une petite distance *théâtrale*.“

„k“: Une mise en scène respectueuse du texte, sans „gimmick“ (vidéo ou autres), c’est devenu plutôt rare de nos jours. Est-ce un principe de travail au Théâtre du Centaure?

M.-L.J.: „Les dimensions du *Dierfgen* nous obligent déjà à une certaine sobriété salulaire ... Et je dois dire que l’utilisation de la vidéo dans les pièces de théâtre m’est devenue presque insupportable. J’aime tellement la magie *artisanale* des moyens propres au *théâtre*! Voir une boîte en carton devenir un château de la Princesse, ou un drap blanc être tour à tour un manteau de neige, puis de la pâte à pain, me ravit toujours autant qu’à l’âge d’enfant.“